

# LA CONTINUITÉ DE LA MENTALITÉ URBAINE: DE PLINE L'ANCIEN À CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE

BRUNA KUNTIĆ-MAKVIĆ

UDC: 741.4(497.5),00/09"

Original Scientific Paper

Manuscript received: 01. 04. 1998.

Revised manuscript accepted: 15. 04. 1998.

B. Kuntić-Makvić  
Faculté des lettres  
Université de Zagreb  
Hrvatska

*Plinie l'Ancien et Constantin Porphyrogénète ont employé les termes analogues en décrivant l'état du peuplement de deux régions, celle pannonienne (Plinie, 1<sup>er</sup> siècle, en latin) et celle dalmate (Porphyrogénète, 10<sup>e</sup> siècle, en grec). Tous les deux opposent la cité comme un espace habité aux régions et même aux habitats qu'ils appellent déserts. Ce qui les a poussés à s'exprimer de la même manière, quoiqu'appartenant à deux côtés opposés du même millénaire, c'est la mentalité conforme aux critères de l'Antiquité classique. Selon de tels critères, la cité, l'habitat par excellence, devenait le synonyme du peuplement. L'analyse du contexte chez Plinie et Porphyrogénète laisse entrevoir non seulement que les expressions comme *desertus* ou *ērēmos* ne sousentendent pas l'absence des habitants, mais aussi que les termes comme *habitantur*, *oikountai* dans des cas considérés se réfèrent aux habitats qui étaient points d'appui, transmetteurs et réalisateurs de l'autorité publique (*colonia* et *oppidum* chez Plinie, une groupe des *kástra* chez Porphyrogénète). C'était une composante importante de leur urbanité.*

La cité, cet atterrissage précieux de la civilisation, est une acquisition de l'ambiance méditerranéenne. En cherchant à reconnaître les composantes substantielles de la cité, les spécialistes et les savants modernes examinent souvent comment on considérait ces composantes à l'époque où la cité méditerranéenne atteignait-elle ses apogées antiques, aux temps grecs et romains de l'histoire méditerranéenne.

Même pour la cité de ceux temps-là on offre des définitions diverses, selon ce qui est-ce qui les a formulées, quand est-ce qu'il l'a fait et avec référence auxquels témoignages antiques. Ce sont les prémisses qui déterminent les composantes de l'organisme complexe urbain qu'un auteur va prendre comme points de repère de sa définition.<sup>1</sup>

Le matériel provenant des temps antiques, appartient-il aux sources écrites ou aux sources matérielles, n'a jamais une signification unique. On peut le comprendre et l'interpréter de manières bien diverses.

Les chercheurs s'en aperçoivent bien en essayant, par exemple, d'attribuer une signification précise aux vocables que les sources littéraires emploient pour nommer les habitats humains. Parmi ces mots il y en a que l'on utilise aujourd'hui en termes techniques (p. e. lat. *oppidum*, *castrum*), mais toujours avec la conscience que leur signification originelle différait selon le temps et l'auteur.

La signification de ces mots latins varie même dans un ouvrage d'un seul auteur. Le même vaut, par exemple, pour les mots grecs *pólis*, *polismátiōn*, *políkhniōn*, *ásty*, et les mots latins acceptés dans le vocabulaire grec byzantin, *kástron* ou *kastéllon*.<sup>2</sup>

La seule méthode valable pour saisir la signification juste des mots de ce genre est premièrement d'analyser minutieusement leur fonction dans des textes originaux, ayant pris en considération l'époque où l'ouvrage était écrit, l'appartenance de l'écrivain à un cercle civilisateur déterminé, les ouvrages précédant à l'ouvrage considéré que son auteur employait en tant que sources, et tout autre élément pouvant contribuer à la certitude de l'analyse. Secondement, il faut vérifier sur le terrain, par la recherche ar-

chéologique et en procurant *lege artis* les sources matérielles, ce que l'on a l'impression de discerner dans des sources littéraires.

La vérification sur le terrain emporte, naturellement, sur une interprétation philologique quelconque, combien qu'elle soit savante, et avec quelle érudition ou quel esprit que elle soit argumentée.

La somme des résultats de telles recherches, fondée solidement sur les sources matérielles, pourrait enfin aboutir à une systématisation plus sûre et plus stable des termes grecs et latins pour les habitats humains.

Il était nécessaire d'établir ces principes avant d'aborder le sujet principal, les termes que deux écrivains anciens ont utilisés pour exprimer l'opposition entre un habitat humain bien développé, tel qu'une cité, et les régions où il n'y avait pas de tels habitats.

Le plus ancien de ces textes provient de l'Antiquité, le récent appartient chronologiquement au Moyen Âge, et culturellement à Byzance. Le premier texte est latin, le second grec. Il existe quand-même un parallélisme signifiant des termes que leurs auteurs ont employé pour exprimer leur idée sur le contraste entre la cité et la contrée. Tous les deux décrivaient les régions appartenant à l'espace géographique aujourd'hui partiellement inclus dans le territoire de la République de Croatie.

Il semble que c'était la situation réelle sur le terrain qui a stimulé les auteurs à employer ces termes. À cet égard, c'est l'archéologie qui va procurer les arguments décisifs: c'est ce point-là qui doit être mis en relief par l'introduction de cet article.

Tous les deux auteurs, un sénateur du début de l'Empire classique et un empereur byzantin, ont choisi leurs expressions sous l'influence d'un critère exclusivement romain et en accord avec une mentalité spécifiquement romaine.

Le premier écrivain, Plinie l'Ancien, publia l'ouvrage *Naturalis historia* à Rome en 77 après J.-C., deux années avant sa mort tragique d'un savant passionné au pied du Vésuve. En compilant la partie géographique de son ouvrage

(les livres du 3<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup>), Pline essayait de l'écrire concisément et systématiquement. Désireux d'offrir une multitude d'informations aussi lapidièrement que possible, il ne prenait pas trop soin du style ni de la langue. Il va de soi qu'un texte aussi compliqué a, en plus, subi de corruptions et de dommages pendant sa transmission à travers les siècles.

Le lecteur de Pline l'Ancien doit souvent tenir dans sa mémoire et longtemps sousentendre un prédicat lointain. Il se heurte souvent aux propositions "rompues", qui impliquent une liaison par le sens des ensembles syntaxiquement séparés, mais avec un sujet qui passe d'un ensemble syntaxique à l'autre. Nous en avons un exemple instructif dans le fragment du 3<sup>e</sup> livre, où Pline l'Ancien décrit le Norique et la Pannonie. Ce fragment, en plus, montre très bien comment Pline l'Ancien concevait-il la cité:

*A tergo Carnorum et Iapudum, qua se fert magnus Hister, Raetis iunguntur Norici. Oppida eorum Virunum, Celeia, Teurnia, Aguntum, Iuvavum, omnia Claudia, Flavium Solvense. Noricis iunguntur lacus Pelso, deserta Boiorum. Iam tamen colonia Divi Claudii Sabaria et oppido Scarabantia Iulia habitantur.*

Plin. N. H. III,146(24)<sup>3</sup>

En énumérant les *oppida* des Noriciens, Pline l'Ancien a offert une information en premier lieu sur les conditions des droits civils dans le Norique: il a nommé les cités qui avaient obtenu le droit et l'organisation de *municipium* romain. Puis, en prolongeant son exposé vers l'orient, il mentionne deux faits qui, à première vue, appartiennent complètement au paysage et à la nature: le *lacus Pelso* et les *deserta Boiorum*, un lac et un désert ou une lande, les phénomènes naturels qui attirent l'attention, et qui sont même aujourd'hui bien connus dans le paysage de la région considérée.

Or, la continuation de notre texte nous force à changer d'avis sur ce qui est son contenu réel, au moins quant à la partie dernière de cette énumération. La proposition suivante commence avec un *iam tamen*, et son prédicat est *habitatur*, ce qui veut dire "Mais ils sont quand-même déjà peuplés...". Cela nous suggère que Pline l'Ancien continue en vérité la pensée de la proposition précédente, et qu'il a l'intention d'opposer quelque chose à ceux *deserta Boiorum* qu'il a mentionnés auparavant.

Qu'est-ce que c'est qu'il leur oppose? Deux cités, *Sabaria* et *Scarabantia* (Szombathely et Sopron en Hongrie moderne). Ce sont elles qui *habitatur* (sont peuplées ou habitées), et ce sont deux beaux *ablative instrumenti* par lesquels Pline l'Ancien va nous dire ce qui donne la qualification d'être habitées à ces deux localités.

*Sabaria* est peuplée *coloniâ divi Claudii*, c'est à dire par la colonie du divin Claude. Elle a obtenu le droit et l'organisation d'une colonie romaine grâce à l'empereur Claude. *Iulia Scarabantia* est peuplée *oppidô*, c'est à dire, elle aussi, elle a obtenu le droit et l'organisation d'un oppidum romain grâce à la proposition d'un membre de la famille impériale des *Iulii-Claudii*.

Ainsi, un habitat est-il qualifié d'être habité (*habitatur*) quand il dispose du droit et de l'organisation d'une municipalité (*colonia, oppidum etc.*). C'est la municipalité que Pline l'Ancien oppose aux *deserta*. En accord avec cela, *deserta Boiorum* ne sousentendent pas un paysage désertique. Les dévastations qu'ont causées les Daciens pendant la guerre contre les *Boii* (*Strab.* VII,3,11; 5,2) et auxquelles on a pensé à propos de cette expression plinienne, n'expliquent pas bien le terme géographique des *deserta Boiorum*,

surtout quand les mêmes auteurs qui rappellent ces dévastations doivent mentionner l'aisance de la *civitas Boiorum* dans la province de Pannonie, et les mêmes *deserta Boiorum* comme bien peuplés.<sup>4</sup> Cette expression désigne donc la région où habitaient les *Boii*, et où — au moment où la note plinienne était formulée — n'existait aucune municipalité romaine. Pline l'Ancien ici n'a pas offert l'information sur un phénomène naturel: il a continué d'informer ses lecteurs sur la distribution des droits civils en Pannonie, après avoir fait le même pour le Norique. C'est le point de Pline ici, quoiqu'on doit admettre la possibilité que cette information est contaminée avec une autre, qui dissérait sur le paysage désertique vrai et propre en Pannonie.

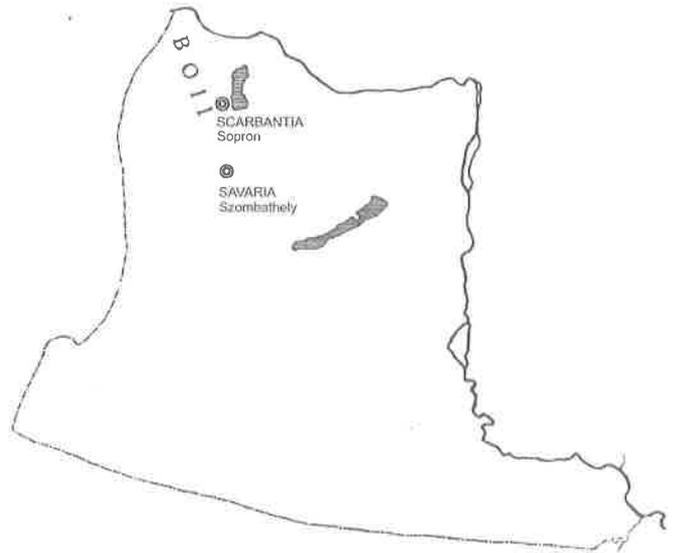


Fig. 1. Pline l'Ancien: le "désert" et les cités mentionnées à Plin. N. H. III,146(24)

On peut discerner un emploi semblable de la qualification du désert chez un auteur postérieur, l'empereur de la Rome Orientale ou de Byzance, Constantin Porphyrogénète. Rédigé en 949., son ouvrage *De administrando Imperio* contient plusieurs chapitres concernant le territoire croate et l'histoire croate. Le fragment qui nous intéresse appartient au 29<sup>e</sup> chapitre, intitulé *Peri tês Delmatias kai tôn en autêi parakeimênôn ethnôn*.

"Οτι εἰσιν νησία ὑπὸ τὴν ἐπικράτειαν τῆς Δελματίας μέχρι Βενεβενδοῦ πυκνὰ καὶ πάμπολλα, ὥστε μηδέποτε φοβεῖσθαι ἐκεῖσε κλύδωνα τὰ πλοῖα. Ἐξ αὐτῶν τῶν νησιῶν ἐστὶν τὸ κάστρον ἢ Βέκλα, καὶ εἰς ἕτερον νησίον ἢ Ἄρβη, καὶ εἰς ἕτερον νησίον τὰ Ὀψαρα, καὶ εἰς ἕτερον νησίον τὸ Λουμβρικάτον, ἅτινα κατοικοῦνται μέχρι τοῦ νῦν. Τὰ δὲ λοιπὰ εἰσιν ἀόκητα, ἔχοντα ἐρημόκαστρα, ὧν τὰ ὀνόματά εἰσιν οὕτως: Καταυτρεβενά, Πιζούχ, Σελβώ, Σκερδά, Ἄλωήπ, Σικηρδάκισσα, Πυρότιμα, Μελετᾶ, Ἐστιουνήζ καὶ ἕτερα πάμπολλα, ὧν τὰ ὀνόματα οὐ νοοῦνται. Τὰ δὲ λοιπὰ κάστρα, τὰ ὄντα εἰς τὴν ξηρὰν τοῦ θέματος | καὶ κρατηθέντα παρὰ τῶν εἰρημένων Σκλάβων, ἀόκητα καὶ ἔρημα ἴστανται, μηδενὸς κατοικοῦντος ἐν αὐτοῖς.

Const. Porph. De admin. Imp. 29,80-81(140)<sup>5</sup>

Cette partie du texte suit immédiatement après la liste et la description des cités (*kástra*) sur la terre ferme. Le terme *kástron* y était appliqué aux localités qui avaient des droits municipaux dans l'Antiquité, ou qui peuvent être considérées comme héritières de tels habitats. Ce sont en même temps les lieux qui n'ont pas cessé d'être romains,

ni par la suzeraineté byzantine à laquelle ils sont soumis, ni par leur administration interne et leur *facies* urbaine qui y sont conformes, tout en manifestant les survivances de l'Antiquité (*Dekátera* — Kotor, *Raóúsin* — Dubrovnik, *Aspálathon* — Split, *Tetraggóúrin* — Trogir, *Diádorā* — Zadar).<sup>6</sup>

C'est comme chez Pline l'Ancien, que l'idée du texte précédent continue dans la partie du texte que nous considérons ici. Quatre îles nommées en premier lieu portent les *kástra* dont les noms sont présentés. Trois d'entre eux sont identifiés comme localités sur les îles de Krk, Rab et Cres qui satisfont parfaitement les mêmes critères comme les cités énumérées sur la côte du continent.<sup>7</sup> C'est l'île de Vrgada sur laquelle devrait se trouver, selon l'opinion de la plupart des chercheurs, le quatrième *kástron*. Un château-fort byzantin y est confirmé, mais aucune municipalité égale aux précédentes.<sup>8</sup> Ce qui unit ces îles (*nēsia*), selon Porphyrogénète, c'est qu'elles sont habitées (*katoikoúntai*) jusqu'à son temps (*mékhri toû n̄yn*, "jusqu'à présent"). Considérant le contexte, cela devrait nous signaler que la forteresse de Vrgada a continué sa fonction d'un point d'appui byzantin, avec le garnison, avec les habitants et une constitution covenante, le tout devant persister sinon jusqu'au moment même où l'on rédigeait le texte du *De admini-*

*strando Imperio*, au moins jusqu'au moment où l'on avait écrit les textes employés dans la rédaction de cet ouvrage, comme sources sur la situation de la côte orientale de l'Adriatique. Quoiqu'il en soit, cela suggère que la forteresse à Vrgada fonctionnait encore quand les autres forteresses du *limes maritimus* byzantin dans l'Adriatique étaient déjà par la plupart éteintes.<sup>9</sup> Cela pouvait amener l'auteur byzantin à énumérer *tò Loumbrikáton* à côté des grandes îles avec les cités anciennes. La proximité de Zadar, la capitale de la Dalmatie byzantine, expliquerait bien la survivance et la fonction prolongée de *kástron* sur l'île de Vrgada, qui contrôle l'entrée du sud dans la manche de Zadar.

Du nouveau comme chez Pline l'Ancien, c'est la proposition suivante qui montre ce que Porphyrogénète sous-entend par "être habitée" pour une île. Aux îles précédentes il oppose les îles inhabitées (*aoíkēta*, *ékhonta erēmókastra*). Il n'est pas nécessaire d'insister ici sur l'identification de neuf ou même onze îles de cette catégorie, dont les noms partiellement déformés posent de nouveaux problèmes.<sup>10</sup> Pour le moment, il ne serait même pas nécessaire de résoudre si le syntagme *ékhonta erēmókastra* devrait être compris comme *tà nēsia tà ékhonta kástra erēma* ("les îles avec les cités dépeuplées"), ou comme *tà nēsia ouk ékhonta*



Fig. 2. Constantin Porphyrogénète: les *kástra* oikoúména, *aoíkēta* et *erēma* à Const. Porph. DAI,29,68(128); 29,77(136)-80(140); 29,80-81(140); 31,92(151) et certaines *županije* comparables de 30,86(145)

tà kástra (“les îles qui n’ont pas de cités”).<sup>11</sup> Ce qui est toujours le même et qui est le seul point important, c’est que sur ces îles il n’y a pas de habitat qui, du point de vue de Porphyrogénète, fonctionnerait comme une cité. Au delà de toute autre composante, cela sousentend l’absence de l’organisation de la cité romaine-byzantine, dont disposent les cités précédentes. Le point de Porphyrogénète ici n’est pas que sur ces îles il n’y aurait pas d’habitants: ce sont les habitats dignes du nom de la cité qui n’y existent pas. Il faut dire maintenant que le mot greco-latin composé *erēmókastron* a des précédents purement grecs, qui confirment la signification “privé de la cité”, “sans cité” plutôt que toute autre.<sup>12</sup> C’est ainsi qu’il faut corriger les traductions de ce lieu.<sup>13</sup>

C’est Porphyrogénète qui nous montre, lui-même, à la fin du texte considéré, que ses *aoíkētos* et *éremos*, il ne faut pas les comprendre littérairement comme “inhabité” et “désert”. En pensant toujours aux lieux inhabités, il revient sur la côte du continent, pour mentionner les *kástra* où “personne n’habite”, et qui sont, naturellement, *aoíkēta kai érēma*. Ces *kástra* sont tombés sous la domination des Slaves (*kratēthénta*),<sup>14</sup> mais ils méritent toujours leur titre des *kástra*. Ils ne sont donc pas inhabités dans le sens absolu, mais uniquement du point de vue romain-byzantin.

En décrivant la région qu’il considère “romaine”, Constantin Porphyrogénète exige pour une urbanité certaines composantes urbanistiques et architecturales, le peuplement par les sujets byzantins, leur engagement dans un organisme urbain vif, sa connexion avec l’organisation traditionnelle de la cité romaine.<sup>15</sup> Un tel organisme urbain est le contraire du “désert”.

C’est dommage que Porphyrogénète n’ait pas eu l’idée d’énumérer les *kástra* perdus pour son Empire. Nous pouvons bien reconnaître quelques uns d’entre eux sur la liste de neuf cités de la Croatie baptisée dans le 31<sup>e</sup> chapitre de *De administrando Imperio*, consacré aux Croates et à leur pays. Parmi les cités habités (*oikouména kástra*) des Croates on y trouve une municipalité antique éminente comme

*Skórdona* — *Scardona*, puis au moins trois habitats avec un passé romain plus modeste, mais aussi bien documenté dans la littérature qu’on extrayait pour l’ouvrage de Porphyrogénète (*Aenona*, *Corinium*, *Stulpinū*).<sup>16</sup> Parmi ces neuf cités il y en a dont les noms correspondent nettement aux noms des *županije* croates, énumérées dans le Ch. 30<sup>e</sup>, et qui étaient leurs sièges principaux.<sup>17</sup>

Au temps de Constantin Porphyrogénète une de ces cités a récemment provoqué des discussions internationales, étant le siège de l’évêque croate (*Aenona*, *Nōna* = Nin). *Skórdona* — *Scardona*, aujourd’hui Skradin, y était aussi impliqué comme un des sièges proposés au évêque croate comme substitution de *Nōna*. C’est *Nōna*, avec Biograd et Knin, que les documents confirment comme résidences des dynastes croates.<sup>18</sup> Constantin Porphyrogénète est donc prêt à nommer *oikouména kástra* les cités bien différentes de celles “romaines” précédemment mentionnées, lorsqu’elles se trouvent dans un autre pays. Si elles ont une tradition municipale antique, tant mieux. Mais, l’essentiel est qu’on peut les accepter comme points d’appui, comme transmetteurs, et — dans leur région — comme réalisateurs des lois et des décrets du gouvernement.

La région où il n’y a de tels foyers civilisateurs et constitutifs pour un état est un désert, *aoíkētos* et *érēmos*, combien fût-elle peuplée en réalité.<sup>19</sup> On ne peut pas dénier l’existence des îles désertes dans l’Adriatique, ni l’existence des ruines abandonnées des vieilles cités sur les îles et sur le continent, non seulement au Moyen Âge, mais déjà en Antiquité. Cependant, ce n’est pas le point de Porphyrogénète. Son *érēmos* dans *De administrando Imperio* 29, 80-81 (140) est un équivalent parfait du *desertus* de Pline l’Ancien, qui lui précède de presque neuf siècles. Le *aoíkētos* de Porphyrogénète est l’autre côté de *habitantur* de Pline l’Ancien. Les deux écrivains, chacun en sa propre langue, ont exprimé la même vue sur la cité et le désert au début et à la fin du même millénaire. Et c’est le phénomène qu’on pourrait appeler la continuité de la mentalité urbaine.

<sup>1</sup> MUMFORD 1-284; SUIĆ 1976,9;11-13;24-25; 47-81; LAMBERG — KARLOVSKY 7.

<sup>2</sup> SUIĆ 1976,28-34;258-260.

<sup>3</sup> Éditions comparées v. sous *Plin. N. H.*

<sup>4</sup> Cf. MÓCSY 1962,529,533; 1974,19,135. Pour la municipalité de *Savaria* et de *Scarabantia* ou *Scarbantia* cf. MÓCSY 1962,583,596-598;1974,73,74,76-79,115; *Archaeology* 43,91,100,143,240,247-249,251-254,264-267.

<sup>5</sup> Éditions comparées v. sous *Const. Porph. DAI*.

<sup>6</sup> La description des *kástra* sur la terre ferme *Const. Porph. DAI* 29, 77(136)-29,80(140) contient *tò kástron toû Rhaousiou, toû Aspaláthou kástron, tò kástron tò Tetraggourin, tò kástron tôn Dekatérōn* et *tò kástron tôn Diadōrōn*. La liste préliminaire de tous les *kástra* était donnée à *Const. Porph. DAI* 29,68(128): *Hoi dè loipoi Rhōmānoi eis tà tēs paraliás kástra diesōthēsan, kai mékhri toû nŷn kratoûsin autà hátiná eisin tà Dekátera, tò Rhaou̓sin, tò Aspálathon, tò Tetraggourin, ià Diadōra, hē Arbē, hē Békla kai tà Ópsara, hōntinōn kai oikētores mékhri toû nŷn Rhōmānoi kaloúntai*.

<sup>7</sup> Pour l’identification des *kástra* sur les îles v. TOMAŠIĆ 77; ŠIŠIĆ 295,440,445; SKOK 162,163; FERJANČIĆ 13; DVORNIK 112.

<sup>8</sup> Pour l’identification de *tò Loumbrikáton* avec l’île de Vrgada cf. RAČKI 175,176; TOMAŠIĆ 77; ŠIŠIĆ 295 n. 33,140; SKOK 163; FERJANČIĆ 25; DVORNIK 112. Les fortifications byzantines sur l’île de Vrgada GOLDSTEIN 1992,46-48,58. En voyant Vrgada associée aux îles desquelles elle diffère notamment, ŠIŠIĆ 295, n. 63 constate simplement qu’elle n’est pas incluse dans la liste des mêmes îles à *Const. Porph. DAI* 29,68(128) — cf. ici, n. 6. SUIĆ 1976,259 pense que Vrgada a pu apparaître à 29, 80(180) par une faute. Elle appartient sans doute aux *kástra* — forteresses de *limes maritimus* byzantin. L’histoire de ce *limes* du 6<sup>e</sup> au 9<sup>e</sup> siècles v. SUIĆ 1976,238; GOLDSTEIN 1992,31,34-56,90-92,110,125,137-139,173; cf. et FERLUGA 67-185. Le Porphyrogénète insiste que les *kástra* énumérés à 29,80 (140) sont peuplés jusqu’à son temps. C’est la tâche des archéologues d’y trouver les arguments pour le terme *post quem non*. Les travaux de protection de l’église de St. André sur île de Vrgada ont indiqué la continuité du lieu sacré depuis 6<sup>e</sup> siècle, une activité édilice probablement au 9<sup>e</sup> siècle et après le début du 12<sup>e</sup> siècle, mais toujours hors de la forteresse. DOMJAN 136-138.

<sup>9</sup> L’histoire de ce *limes* du 6<sup>e</sup> au 9<sup>e</sup> siècles v. SUIĆ 1976,238; GOLDSTEIN 1992,31,34-56,90-92,110,125,137-139,173; cf. et FERLUGA 67-185.

<sup>10</sup> Pour l’identification de ces îles cf. TOMAŠIĆ 77-78; ŠIŠIĆ 445; SKOK 163-164,175,179,193; FERJANČIĆ 25-26; SUIĆ 1955; DVORNIK 112. La situation sur le terrain en revue chez GOLDSTEIN 1992,36-56; 1995,176 (carte). Jusqu’à présent on a les preuves pour l’existence des forteresses sur presque toutes îles qui sont probablement mentionnées ici. Pour Kornat cf. SUIĆ 1976,238; GOLDSTEIN 1992,36,48,58. Pour les restes des forteresses byzantines dans la région des îles nord-adriatiques cf. TOMIČIĆ 1989. et 1990.

<sup>11</sup> Les traducteurs ont par la plupart choisi la première signification. BEKKER 140: *reliquae vero habitatoribus vacuae desertas urbes habent*; TOMAŠIĆ 77: "Ostali nijesu naseljeni, imaju puste gradove ...."; FERJANČIĆ 25: "ostala su nenaseljena i imaju puste gradove"; JENKINS 139: "the rest are uninhabited nad have upon them deserted cities..". Les interprétations qui suivent ces traductions sont, naturellement, d'une grande portée sur l'histoire de ces îles. Cf. TOMAŠIĆ 78, n. 299; ŠIŠIĆ 440; FERJANČIĆ 26, n. 70.

<sup>12</sup> *Thesaurus* s. v. *erēmópolis* — adj. *urbe carens*; subst. *urbs deserta*; *erēmopolitēs* — *urbis deserta civis*; cf. et *erēmos tēs póleōs*; *tōn anthrōpōn*; *aoikēios* — *inhabitabilis*, mais aussi et *inoppidatus*. Cf. *Lexicon* s. v. *erēmokómēs*, adj. = *ho sterōúmenos kómēs*; *erēmópolis* adj., "privé de la cité".

<sup>13</sup> Cf. n. 9 et 10.

<sup>14</sup> BEKKER 140 traduit ce verbe en observant qu'il s'agit d'un participe d'aoriste: *captae fuerant*, et JENKINS 139 le suit "were captured". TOMAŠIĆ 78 ("vladaju njima" — "les gouvernent") et FERJANČIĆ 26 ("koje drže" — "que tiennent") ont choisi le présent actif. Le même verbe, utilisé à *Const. Porph. DAI* 29,81 (140) à l'indicatif du présent pour les habitants des cités romanes et leurs *kástra* est traduit avec *tenent* (BEKKER 128), "vladaju s njima". "les gouvernent" (TOMAŠIĆ 68), "drže ih" — "les tiennent" (FERJANČIĆ 13), "posses them" (JENKINS 125). Le participe à *Const. Porph. DAI* donne donc l'information que les Slaves ont accompli l'action de soumettre les *kástra*, c'est à dire qu'ils leur sont devenus les maîtres, capables à les *kratein* dorénavant, et qu'ils étaient toujours en train d'exercer ce gouvernement au moment où l'on écrivait le texte considéré. C'est le sens que TOMAŠIĆ et FERJANČIĆ ont-ils souligné, mais on le laisse entrevoir dans les traductions de BEKKER et JENKINS aussi.

<sup>15</sup> Le terme et la notion de "Dalmatie Byzantine", affirmés dans la littérature, ont l'appui décisif dans la description de Porphyrogénète. Cf. ŠIŠIĆ 259,440; KLAIĆ 304-311; FERLUGA 87-100; BUDAK 25; GOLDSTEIN 1995,148,149. L'analyse des significations que *Delmatia* put-elle obtenir dans des ouvrages du Porphyrogénète cf. chez LONČAR.

<sup>16</sup> *Const. Porph. DAI* 31,92 (151): *Hoti tēi baptisménēi Khrōbatāi eisín kástra oikōúmena: hē Nōna, tō Belēgradon, tō Belitzin, tō Skórdona, tō Khlebēna, tō Stólpon, tō Tenēn, tō Kōri, tō Klabōka.*

<sup>17</sup> *Const. Porph. DAI* p. e. :

30,86 (145)	31,92 (151)
"županije" (acc. <i>zoupanias</i> )	<i>kástra</i>
Khlebiana	tō Khlebēna
hē Nōna	hē Nōna
hē Tnéna	tō Tenēn

Cf. ŠIŠIĆ,446, 672-674; KLAIĆ 285-289; GOLDSTEIN 1995, 92-97; SMILJANIĆ 1990, 1995. Sauf cette comparaison, nous avons laissé à part Ch. 30, considéré comme l'ouvrage d'un autre auteur, ou comme fondé sur d'autres sources. Il faut quand-même mentionner le 30, 87(146), où la traduction d'*erēmókastron* comme "avec les cités désertes" souligne mieux le contraste entre la vieille civilisation de l'Adriatique méditerranéenne (les cités, les oliveraies) et les habitants nouveau venus qui vivaient de ses troupeaux. Du point de vue du rédacteur, c'est quand-même toujours la même chose: quoi qu'habités, ces îles n'ont plus de *kástra* en fonction. L'interprétation et les paraphrases de *Const. Porph. DAI* 30(146)87 v. chez ŠIŠIĆ 451; BARADA 38 n. 5, et 7; 52.

<sup>18</sup> Pour le problème de l'évêque croate et de son siège cf. ŠIŠIĆ 414-421, 424-428; 660; KLAIĆ 293-304; BUDAK 32, 33, 92-96; GOLDSTEIN 1992, 95-96,177, 178; GOLDSTEIN 1995, 121, 156, 278-281. Les résidences des princes et rois Croates: ŠIŠIĆ 666; KLAIĆ 355-358; BUDAK 153; GOLDSTEIN 1992, 177, 178.

<sup>19</sup> Les chercheurs, surtout les historiens, ont plaidé très tôt pour l'interprétation moins littérale des expressions de Porphyrogénète, et pour une vision moins désertique des *kástra* et des îles. Il ne s'agirait pas du dépeuplement total. Le point serait l'absence des habitants romans. Cf. SKOK 163; FERLUGA 100; KLAIĆ 115-116, 214; SUIĆ 1976, 258, 259 donne trois composantes pour un *kástron* habité. Il doit être la continuation d'une cité antique, peuplé par les Romains et qui pratique l'autonomie municipale. Le sens d'*erēmókastron* définit SUIĆ toujours par "ou il n'y a pas d'habitat roman". C'est GOLDSTEIN 1992, 138, 139 qui, prenant comme critère le fonctionnement et les fortifications des forteresses byzantines, les croit abandonnées en ce sens, mais toujours peuplées. La décadence des cités pendant l'Antiquité tardive est un phénomène bien connu. Pour la situation sur la côte croate d'Adriatique cf. SUIĆ 1976, 227-251; 1997; GOLDSTEIN 1992, 64-67, 90-92, 106; BUDAK 13; GOLDSTEIN 1995, 67, 73-75, 95, 118-122. Sur la transformation des cités antiques dans des cités médiévales et sur les critères byzantins pour les *kástra* cf. SUIĆ 1976, 227-251, 258; 1997; GOLDSTEIN 1992, 99, 101-106, 108, 111, 137-138; GOLDSTEIN 1995, 67, 172-186. Ici, nous n'avons attiré l'attention que sur une composante de tels critères. Pour le peuplement, les types d'habitats urbains et les rapports entre les habitants de la région aux débuts du haut Moyen Âge RAUKAR 19-21, 138-150.

## Bibliographie

*Archaeology* 1980.: *The Archaeology of roman Pannonia*, ed. A. LENGYEL - G. B. T. RADAN, The University Press of Kentucky - Akadémiai Kiadó, Budapest 1980.

BARADA: Miho BARADA, Topografija Porfirogenitove Paganije, *Starohrvatska prosvjeta* n. s. II, 1-2, Zagreb - Knin 1928,37-54.

BEKKER: traduction *Const. Porph. DAI* 1840.

BUDAK 1994.: Neven BUDAK, *Prva stoljeća Hrvatske*, HSN, Zagreb 1994.

*Const. Porph. DAI* 1840: Constantinus Porphyrogenitus, De thematibus et De administrando Imperio, I. BEKKER, *Corpus scriptorum historiae Byzantinae* vol. III, ed. Weber, Bonn 1840.

*Const. Porph. DAI* 1959: Vizantiski izvori za istoriju naroda Jugoslavije T. II, Konstantin Porfirogenet, obr. B. FERJANČIĆ, *Posebna izdanja SANU* knj. 323, Vizantološki institut knj. 7, Beograd 1959.

*Const. Porph. DAI* 1967: Constantine Porphyrogenitus De administrando Imperio. ed. Gy. MORAVCSIK, trad. R. J. H. JENKINS, *Corpus fontium historiae Byzantinae* vol. I, Dumbarton Oaks, Center for Byzantine Studies, Trustees for Harvard University, Washington Col. 1967.

*Const. Porph. DAI* 1994: *Konstantin Porfirogenet, O upravljanju Carstvom*, prev. N. pl. TOMAŠIĆ, prir. M. ŠVAB, August Cesarec, Zagreb 1994.

DOMJAN: Miljenko DOMJAN, Crkva sv. Andrije na Vrgadi nakon posljednjih istraživanja i konzervatorskih radova, *Starohrvatska prosvjeta* 3. ser. 13/ 1983,123-129.

- DVORNIK: Commentary aux *Const. Porph. DAI* 29-30, Constantine Porphyrogenitus De administrando Imperio vol. II, Commentary, F. DVORNIK - R. J. H. JENKINS — B. LEWIS — GY. MORAVCSIK — D. OBOLENSKY — S. RUNCIMAN, *Corpus fontium historiae Byzantinae* Vol. I, ed. R. J. H. JENKINS, University of London, The Athlone Press 1962, 93-142
- FERJANČIĆ: Traduction et commentaires à *Const. Porph. DAI* 1959.
- FERLUGA: Jadran FERLUGA, L'amministrazione bizantina in Dalmazia, *Miscellanea di studi e memorie* vol. XVII, Deputazione di storia patria per le Venetie, Venezia 1978.
- GOLDSTEIN 1992: Ivo GOLDSTEIN, Bizant na Jadranu, *Radovi L&G* knj. XIII, Zavod za hrvatsku povijest Filozofskog fakulteta — Latina et Graeca, Zagreb 1992.
- GOLDSTEIN 1995: Ivo GOLDSTEIN, *Hrvatski rani srednji vijek - Historiae I.*, Novi Liber — Zavod za hrvatsku povijest Filozofskog fakulteta Sveučilišta u Zagrebu, Zagreb 1995.
- JENKINS: traduction à *Const. Porph. DAI* 1967.
- KLAIĆ: Nada KLAJČ, *Povijest Hrvata u ranom srednjem vijeku*, ŠK, Zagreb 1975<sup>2</sup>
- LAMBERG — KARLOVSKY: C. C. LAMBERG — KARLOVSKY, introduction à D. J. HAMBLIN, *The first Cities*, Time Life Books, New York 1973.
- Leksikon: Méga léksikon tês hellenikês glósses*, N. Konstantinidou, T. 1—2, Athenai 1901; T. 3-4, Athenai 1904.
- LONČAR: Miljenko LONČAR, O Porfirogenetovoj Dalmaciji, *Diadora* 12/1990, 391-400
- MILIĆ: Bruno MILIĆ, *Razvoj grada kroz stoljeća 1., Prapovijest - Antika*, ŠK, Zagreb 1990.
- MÓCSY 1962: Andreas MÓCSY, Pannonia, *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Supplbd. IX, Stuttgart 1962, 517-776
- MÓCSY 1974: Andreas MÓCSY, *Pannonia and Upper Moesia*, Routledge & Kegan Paul, London and Boston 1974.
- MUMFORD: Lewis MUMFORD, *Grad u historiji*, Naprijed, Zagreb 1968.
- Plin. N. H.* 1866: *Plinius, Naturalis historia*, D. DETLEFSEN, Weidmann, Berlin 1866.
- Plin. N. H.* 1906: *Plinius, Naturalis historia I-IV*, L. IAN — C. MAYHOFF, Teubner, Leipzig 1906.
- Plin. N. H.* 1967: *Pliny, Natural History I-X*, C. RACKHAM — W. H. L. JONES — D. E. EICHOLZ, Loeb Classical Library, London — Cambridge Massachusetts 1967.
- RAČKI: Franjo RAČKI, Documenta historica Croatiae periodum antiquam illustrantia, *Monumenta spectantia historiam Slavorum Meridionalium* T. VII, JAZU, Zagreb 1877.
- RAUKAR: Tomislav RAUKAR, *Hrvatsko srednjovjekovlje*, ŠK, - Zavod za hrvatsku povijest Filozofskog fakulteta, Zagreb 1997.
- SKOK: Petar SKOK, Kako bizantinski pisci pišu lična i mjesna slovenska imena, *Starohrvatska prosvjeta* n. s. 1, 1-2, 60-76; 3-4, 161-196, Zagreb — Knin 1927.
- SMILJANIĆ 1990: Franjo SMILJANIĆ, Beitrag zur Erforschung der Županien-ordnung in Sklavinen Kroatien, *Diadora* 12/1990, 371-387
- SMILJANIĆ 1995: Franjo SMILJANIĆ, Prilog proučavanju županijskog sustava Sklavinije Hrvatske, *Etnogeneza Hrvata*, ur. Neven BUDAK, Zagreb 1995, 178-190, 267-268.
- SUIĆ 1955: Mate SUIĆ, Pizyh na Dugom otoku, *Starohrvatska prosvjeta* 3. ser. 4, Zagreb — Split 1955, 135 s.
- SUIĆ 1976: Mate SUIĆ, *Antički grad na istočnom Jadranu*, SNL - Institut za arheologiju Sveučilišta u Zagrebu, Zagreb 1976.
- SUIĆ 1997: Mate SUIĆ, Kontinuitet urbane kulture, *Hrvatska i Europa, Kultura, znanost i umjetnost sv. I., Srednji vijek (VII.-XII. st.), Rano doba hrvatske kulture*, ur. I. SUPIČIĆ, HAZU, Zagreb 1997, 93-115
- ŠIŠIĆ: Ferdo ŠIŠIĆ, Povijest Hrvata u vrijeme narodnih vladara, *Hrvatska povijest od najstarijih dana do potkraj 1918*, Sv. I, knj. 1-3, Naklada školskih knjiga, Zagreb 1925.
- Thesaurus: Thesaurus Graecae linguae*, H. STEPHANUS — C. HASE — G. DINDORF, Paris, T. II 1831-1856, T. IV 1835.
- TOMAŠIĆ: traduction et commentaires à *Const. Porph. DAI* 1994.
- TOMIČIĆ 1989: Željko TOMIČIĆ, Arheološka svjedočanstva o ranobizantskom vojnom graditeljstvu na sjevernojadranskim otocima, *Prilozi Arheološkog instituta* 5-6/1988/89, 29-53.
- TOMIČIĆ 1990: Željko TOMIČIĆ, Materijalni tragovi ranobizantskog vojnog graditeljstva u velebitskom podgorju, *VAMZ* 3. ser. 23/1990, 139-162

## OD PLINIJA STARIJEG DO KONSTANTINA PORFIROGENETA: KONTINUITET URBANOG MENTALITETA

### SAŽETAK

Grada iz starine, bila ona pisana ili predmetna, nipošto nije jednoznačna. Vrlo se to dobro razabire kad istraživač pokuša, primjerice, definirati točno značenje riječi kojima literarni izvori imenuju naselja. Pravi je put da se dokuči značenje tih naziva najprije brižno analizirati njihovu funkciju u izvornim tekstovima, uzimajući u obzir vrijeme kad je djelo pisano, civilizacijsku pripadnost pisca, starija djela iz kojih je on kompilirao i ostalo što može doprinijeti sigurnosti analize. Drugo, nužno je arheološki verificirati, materijalnom građom sa terena, ono za što se čini da se razabire iz literarnih izvora. Zbroj rezultata takvih istra-

živanja, čvrsto utemeljen na materijalnim izvorima, mogao bi naposljetku pružiti pouzdaniju i trajniju sistematizaciju latinskog i grčkog naseobinskog nazivlja no što je sada imamo. U opisu Panonije Plinija Starijeg, iz djela *Naturalis historia* koje pripada rimskoj antici, i u opisu Dalmacije Konstantina Porfirogeneta, iz djela *De administrando Imperio* koje kronološki pripada srednjem vijeku a kulturno Bizantu, može se pratiti kako su dva vremenski daleka pisca pod utjecajem realne situacije na terenu odabrali u dva različita jezika analogne izraze kojima su se očitovali o naseobinama i naseljenosti na područjima koja su opisivali.

Kompilirajući zemljopisne knjige svojega djela (dovršeno 77. godine), Plinije je nastojao pisati sažeto i sustavno. U želji da lapidarno predoči mnoštvo informacija, zanemario je stil i jezik. Po sebi kompliciran tekst tijekom stoljeća pretrpio je i oštećenja i iskrivljenja. Plinijev čitatelj mora na mnogo mjesta pamtit i podrazumijevati neki udaljeni predikat. Vrlo se često suoči s “prelomljenom” rečenicom koja implicira smislenu vezu u sadržaju sintaktički odvojenih cjelina. Razmatramo odlomak *Plin. N. H. III, 146(24)* gdje je Plinije dovršio opis Norika i započeo opisivati Panoniju. Plinije je imenovao gradove u Noriku koji su stekli municipalni ustroj. Zatim je spomenuo dvije činjenice za koje bi se na prvi pogled reklo da su posve prirodnog, reljefnog i pejzažnog karaktera: *lacus Pelso* i *deserta Boiorum*, jedno jezero i jedna pustinja ili pustara, oboje i danas poznato u krajobrazu predjela o kojima je riječ. Nastavak teksta svjedoči, međutim, da se radi o nečemu drugome: ono *Iam tamen* kojim započinje sljedeća rečenica zajedno nas s njenim predikatom *habitatur* (“no ipak su već napučene / naseljene/”) uvjerava da pisac zapravo nastavlja misao, želeći nešto suprotstaviti onima *deserta Boiorum* koja je netom spomenuo. “Napučene su” ili “naseljene su” (*habitatur*) *Sabaria* (Szombathély) i *Scarabantia* (Sópron), a Plinije klasičnim ablativom sredstva izriče i čime su napučene. Savarija je naseljena kolonijom božanskoga Klaudija, a Julilja Skarabancija opidom. Prema tome, naseobina se priznaje napućenom onda kad je strukturirana kao municipalitet. Municipalitet je suprotnost za *deserta*. U skladu s time, ni *deserta Boiorum* nisu prirodni fenomen, već je taj izričaj informacija o civilizacijskim prilikama na području Boja, gdje u vrijeme kad je sročena ovakva bilješka još nije bilo nikakva municipaliteta. Prema tome, i hrvatski prijevod za riječ *deserta* mora ovdje radije biti “pustoš” negoli “pustinja” ili “pustara”. Pustoši je suprotno sve ono što karakterizira rimsku gradsku naseobinu, no prvenstveno udio njenih žitelja u građanskom pravu, iz kojega kao elementi suprotni pustoši proizlaze i unutrašnji ustroj takvih naseobina i njihova uloga središta vlasti na svome području. Plinije je nastavio izvješćivati svoje čitatelje o municipalitetima u Panoniji, nakon što je isti posao obavio za Norik. Valja utvrditi da je to ovdje njegova tema, ne isključujući mogućnost da se podatak o odsutnosti municipaliteta u “bojskoj pustoši” pomiješao i zbrkao sa stvarnim podatkom o pustarama u panonskom krajoliku.

Sličan je misaoni sklop Konstantina Porfirogeneta vidljiv i u odlomku iz 29. poglavlja *De administrando Imperio* (redigirano 949. godine). U *De admin. Imp.* 29,80-81 (140) predmet su jadranski otoci, a odlomak slijedi neposredno za popisom i opisom gradova, *kástra*, na kopnu. Ondje je taj naziv bio primijenjen na naseobine koje su imale municipalna prava u antici, ili se mogu smatrati sljednicima takvih naseobina. Istodobno su to naseobine koje su po Porfirogenetovoj logici trajno rimske, po tome što su podvrgnute bizantskom vrhovništvu, po ustroju svoje unutrašnje uprave i po svojoj urbanoj *facies*. Kao i u Plinija Starijeg, misao se iz prethodnoga teksta nastavlja u odlomak koji razmatramo. Četiri ovdje spomenuta otoka nose *kástra* čija

su imena navedena. Tri se identificiraju s naseobinama na otocima Krku, Rabu i Cresu koje su imale ista temeljna svojstva kao i *kástra* nabrojena na obali kopna. Otok gdje bi se morao nalaziti četvrti *kástron* najčešće se identificira s Vrgadom, gdje, doduše, postoji bizantska utvrda — no gdje nikada nije bilo municipaliteta ravna prethodno spomenutima. Sva četiri otoka su prema Porfirogenetu napučena (*katoikountai*) do njegova doba (*mékhri tou nýn*, “do sada”). Sljedeća rečenica objašnjava što Porfirogenet ovdje podrazumijeva s “biti napućen”. Prethodno spomenutim otocima on suprotstavlja otoke koji su u njegovo vrijeme *aoikēta*, “nenapučeni”. Takvi su stoga što su *ékhonta erēmókastra*, tj. na njima nema gradova poput dotada imenovanih. Prema tome, nije rečeno da na njima nema žitelja, već da nema naseobina kojima bi dolikovalo ime grada. Tumačenje *erēmókastron* kao “lišen grada”, “bez grada” nalazi verifikaciju u grčkim rječnicima. Tome treba prelagoditi i prijevode ovoga dijela Porfirogenetova teksta. Kakvoj naseobini dolikuje ime grada, pokazuje i završetak odlomka. S “nenapučenih” otoka Porfirogenet je prešao na “ostale gradove na kopnu”. Oni nose naziv *kástra*, ali su nenapučeni i pusti (*aoikēta kai érēma*). To su gradovi koji su dospjeli pod vlast Slavena (*kratēthénta*). I opet nije riječ o tome da ondje ne bi nitko obitavao, već su oni nenapučeni s rimsko-bizantske točke gledišta. Kad car Konstantin Porfirogenet piše s takvog motrišta, njegov kriterij urbaniteta obuhvaća i građevinske komponente i nazočnost žitelja koji su njegovi podanici, a k tome ustrojeni u živ nasobinski organizam na rimskoj gradskoj ustrojbenoj tradiciji. Za Vrgadu bi to moralo značiti da je u Konstantinovo doba, ili bar u doba kad je pisan predložak kojim se on služio, ondje funkcioniralo dobro ustrojeno bizantsko uporište. Bilo bi to u skladu s položajem otoka na ulazu u morski kanal koji vodi do Zadra, najznačajnijega grada pod bizantskim vrhovništvom.

U 31. poglavlju, opisujući Hrvate i njihovu zemlju, Porfirogenet je nabrojio i hrvatska *oikoúmena kástra*. Među njima se nalaze eminentni antički municipalitet Skardona i još najmanje tri naseobine sa skromnijom, ali vrlo dobro posvjedočenom rimskom prošlošću (Nin, Karin, Stupin). Neki od nabrojanih gradova mogu se bez teškoća povezati s imenima županija ih 30. poglavlja *De administrando Imperio*. Nin je upravo u Porfirogenetovo doba, kao sjedište hrvatskoga biskupa, izazvao međunarodnu pozornost — a u tome sporu svoje mjesto našao i Skradin. Nin, Biograd i Knin potvrđena su sjedišta hrvatskih vladara. Te naseobine pod tuđim suverenitetom nedvojbeno se razlikuju od ranije spomenutih “rimskih” gradova, no čini se da je Porfirogenetu za odrednicu *oikoúmenon kástron* bitno može li naseobinu prepoznati kao uporište, prenositelja, i — za njen neposredni okoliš — kao provoditelja zakona i odredaba vlasti. Područje gdje nema takvog civilizacijskog i za državu konstitutivnog žarišta je pustoš, *aoikēton kai érēmon*, koliko god ono moglo u stvarnosti obilovati žiteljima. Dva pisca, svaki na svom jeziku, iskazala su istovrsno shvaćanje grada na početku i na kraju istoga tisućljeća. Taj bi se fenomen mogao nazvati kontinuitetom urbanog mentaliteta.